

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[121. Schlangenbad, Jeudi 24 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

121. Schlangenbad, Jeudi 24 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-08-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

121. Schlangenbad le 24 août 1854

Encore deux bonnes lettres aujourd'hui. Pourquoi me viennent elles par paires ? C'est ce que je ne comprends pas. J'espère que vous m'aurez pardonné d'être malade, car je le suis encore. Une grande agitation morale ramène mon ancien mal, & il faut du temps pour me remettre. je me remettrai, mais je n'ai pas encore osé reprendre les bains. J'étais si bien avant ce maudit diner. Enfin n'en parlons plus. Vous me dites, d'excellentes choses sur la nécessité de s'arranger. Je les fais passer plus loin, je crois toujours que cela a son utilité. Cela ne va pas tout [?], mais presque. Il est évident que le choléra vous a fait perdre beaucoup de monde. Les journaux Anglais disent 7000 hommes. Ce serait énorme.

Bomarsund peut cependant décider la Suède. Sous ce point de vue la capture serait importante.

4 heures

Voici une troisième lettre de Mardi 22. Le surlendemain nouvelles de Vienne. Cela ne m'est jamais arrivé. Quelle belle journée. Que vous êtes doux & bon pour moi. Quelle dommage que je vous sois si inférieure en raison. Comme je me porterais mieux, et comme je vous plairais davantage !

Comme l'absence est rude, sur de choses intimes j'aimerais à vous dire, tout juste sur ma déraison. J'ai la confiance que cela vous toucherait et que vous me pardonneriez tous mes pêchés passés et futurs. Je n'ai rien de Russie du tout. On me dit par voie indirecte, qu'à Pétersbourg on se tenait préparé également à la paix, ou à la guerre, on attendait les nouvelles de Vienne.

Il fait bien froid ici. 7 degrés la nuit et bien peu de plus le jour. Adieu. Adieu.

Voilà Morny arrivé, j'en suis charmé. Mais je n'ai pas de quoi l'amuser.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 121. Schlangenbad, Jeudi 24 août 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-08-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9554>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

3928
121/. Schlangenhaut le 24 Avril
1854.

encore deux bonnes lettres
aujourd'hui. pourquoi me rien,
: meurt Mes par parier, i'idea
que je ne comprends pas.
j'espère que vous m'aurez
pardonné d'être malade, car
je le suis encore. comprends
agitation morale l'année
mon avenir mal, a'it fait
du bien, pour me remettre.
je ne succètrai mais je
n'ai pas encore osé s'y
: dire les bannis. j'irai si
bien avant le maudit dieu.
enfin si on parlait plus
vous me dire d'important
pour sur la nécessité de

s'arrange. si les faits passent
plus loin, je croi toujours qu'
cela a son utilité. cela m'
vape tout crû, mais quand
il est évident que le public
vous a fait perdre beaucoup
de monde. les journaux anglais
disent 7000 hommes. c'est
immense.

Donnons-nous peut-être cependant
diviser la Suède. pour ce
point de vue la capitale
serait importante

4 heures. Voici une troisième
lettre de mardi 22. le lendemain,
cela ne m'est jamais arrivé.
quelle belle journée. plus vous
êtes donc à bon port moi. quelle

Donnons-nous je vous en ai infiniment
merci. comme je les portais
moi-même, et comme je vous plains
de beaucoup!

comme l'absence est rude, je
de vous entends j'aimerais à
vous voir, tout juste sur ma
désir. j'ai la souffrance que
cela vous toucherait, et que
vous me pardonneriez tout ce que
je fais passer et faire.

je n'ai rien de mieux dit tout
on me dit par vos amis,
qu'à Séttersborg on s'attendait
préparé également à la paix
on à la guerre, on attendait la
nouvelle de Vienne.

il fait bien froid ici. 4 degrés
la nuit et bien plus de plus

le jour. adieu, adieu.

Voilà Mooney arrivé, j'en suis
chassé. mais je n'ai pas de
quoi l'arrêter.

1845

J'ai Hickox. Jeudi 22 Nov 1845

Je n'ai pas eu de lettre hier.
J'espère bien que vous n'aurez pas été plus
souffrante; mais j'ai besoin de le savoir.
Que d'espace entre l'espérance et la foi!

Je suis frappé de la parfaite similitude
des réels sommaires de la prise de Boston.
L'un dans le libérateur et dans l'Assemblée
nationale. Cela indique un article comme du
gouvernement. S'il en est ainsi, on a eu tort
de faire ressortir, comme le fait cet article,
la promptitude et l'énergie supérieures des
chasseurs de Vincennes qui se sont introduits
dans la grande tour et l'ont emportée quand
les Anglais n'avaient pas encore eu le temps
d'armer la batterie confiée à leurs soins.
La jalousie ne serait pas difficile à exciter
entre les deux nations. La politique n'en
serait pas changée; de deux gouvernements
l'un d'eux évidemment très décidé à rester neutre.
Ce ne serait que des embarras de plus.

J'ai des détails assez intéressants sur